Deuxième année. N° 67

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : *Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.*

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

GUILLAUME CHARLIER

SOMMAIRE

Guillaume Charlier.-Portrait.	Ch. Tichon.
Guillaume Charlier,	Lucien Solvay.
Faut-il ?	Georges Bluet.
Chronique du carnaval,	Shetber Téruni.
L'inventeur,	Melek.
Bal Carnaval,	J. D.

Aux félibres.

Caprice Revue paraîtra le jeudi soir.

La direction et les bureaux sont transférés à Bruxelles, 81, rue de Livourne ; donc prière aux collabos effectifs et aspirants d'y adresser leurs articles.

Guillaume Charlier.

A notre époque de puffisme, voici — chose rare — un artiste, dans toute l'acception du mot, modeste, honnête et sérieux. Autour de lui, c'est la fièvre, le besoin de paraître, la lutte pour la vie dans tout ce qu'elle peut faire naître d'ingénieux et multiples expédients dans l'imagination féconde des strugleforlifers pour attirer à soi le public indifférent ou distrait. Lui, sourd à tout ce tapage, impassible et ferme, passe. Il a foi en lui-même ; il est tenace, et sait où il va. Sur son front bas, dans ses yeux clairs, on lit la décision tranquille, l'entêtement heureux d'un esprit positif et droit, qui ne connaît point les « emballements » dangereux, les influences perverses, les audaces, comme aussi les écarts d'une imagination surexcitée et impressionnable.

Depuis le début de sa carrière de sculpteur, à peine commencée et déjà bien fournie, Charlier a suivi la même route, du même pas égal, vers un même point. Il n'a pas connu les gloires imprévues du hasard, les illusions, les découragements. Sa route était tracée, et il la parcourt, avec calme et persévérance, avançant toujours, n'ameutant pas autour de lui les passants, ne criant pas de loin : « Attention ! attention ! J'arrive ! » comme tant d'autres qui restent en chemin, — mais arrivant, petit à petit, sûrement.

En 1882, Charlier obtint le prix de Rome, et tout de suite, sous la convention obligatoire du sujet à traiter, on sentit ce qui, plus tard, l'attirerait, — ce qui déjà l'attirait : un respect curieux et intelligent de la nature, le sentiment de la chose vue, l'idée puisant sa force dans la seule réalité. Et, jusqu'à ce jour, graduellement, Guillaume Charlier n'a point dévié de cette ligne de conduite, qui guide son art et mènera là où il veut aller.

Pour le sculpteur, plus encore que pour le peintre, l'art c'est le choix, et c'est aussi et toujours, la nature. L'école classique faisait prédominer le choix sur la nature ; elle choisissait tant que l'objet de son choix n'avait, finalement, plus rien d'humain. Une somme de perfections réunies, comme elle le voulait, n'est pas de ce monde, et n'est pas dans la vie. Quand elle avait bien rassemblé toutes ces perfections choisies, récoltées çà et là, où elle pouvait, elle formait quelque chose qui n'existait pas, et n'avait point d'âme, ayant un si beau corps, c'était la beauté correcte, impeccable, peut-être ; mais cette beauté était une beauté morte.

On en est revenu, heureusement, de ces fatales erreurs ; on a enfin compris, ce que comprenaient si admirablement les artistes de la Renaissance, que la vraie, la seule beauté, c'est la vie ; qu'elle est partout où il y a du sang et des nerfs, partout où il y a une âme palpitante dans une enveloppe de chair ; que tout n'est pas bon à prendre, certes, pour l'art, mais que ce que l'art prend, ce qu'il choisit, il doit le prendre entièrement dans son ensemble tout d'une pièce, sous peine, en y retranchant on en y ajoutant quelque chose, d'en retrancher ou d'y ajouter la chose essentielle ; car cet ensemble, cette « entièreté » d'une chose vivante, c'est son individualité, c'est son caractère, — c'est elle-même.

Je crois bien que Charlier a conquis cela, lui aussi, dès ses commencements. Certes, il ne l'a pas compris étroitement, ne s'attachant qu'à la forme extérieure, sans la pénétrer, ne se laissant séduire que par le seul côté plastique, si séduisant qu'il fût, de la nature vivante et n'y mettant rien de son cœur d'artiste et de poète... Non ; et toutes ses œuvres sont là pour le prouver : son *Daphnis,* qui, œuvre de début, encore hésitante, lui valut au Salon de Paris de 1885 une mention honorable, puis, celles qui suivirent, depuis cet adorable et touchant groupe de la *Prière,* qui obtint à Paris, l'année suivante, une 3e médaille et que possède aujourd'hui le Musée de l'État Belge, jusqu'à cet autre adorable groupe, plus récent, la *Femme avec l'enfant,* et cette exquise figure de jeune fille, intitulée *Souvenir,* qui en ce moment est aux XX, en passant par *l'Aïeule,* inférieure aux œuvres précédentes, et sans parler d'une série charmante d'études solides et de portraits exquis. Tout cela, dans la réalité, était apparu un jour à l'artiste ému ; et l'artiste avait voulu revivre son émotion, reproduisant ce qu'il avait vu, simplement, naïvement et sincèrement ; et son âme d'artiste a suffi pour animer la terre et faire vibrer le marbre.

Et c'est bien en cela que consiste l'art ; subir avec impression, et la traduire, et ne traduire qu'elle. Toute la science,

toute l'habileté, ne tiendront jamais lieu de cette flamme : l'émotion, qui seule crée les chefs-d'œuvre. Il semble que les choses qui portent en elles une certaine mélancolie aient sollicité surtout l'inspiration de Charlier. C'est un sensitif. Il a quelque chose de la femme, une délicatesse, une commisération, un penchant vers les petits et vers les humbles, vers ceux qui peinent pour l'existence et dont les joies humaines ne troublent pas la robuste misère. Et il s'est dit qu'ils étaient bien dignes, aussi dignes que les autres, d'entrer dans le domaine de l'art, de cet art qui les a presque toujours exilés, la sculpture. Il a vu les travaux des pêcheurs, toute cette épopée sublime de la pêche, évoquant la lutte grandiose de l'Homme contre la Mer pour lui arracher ses richesses et ses secrets ; et cela aussi l'a ému, et il a entrepris de traduire, cette fois encore, son émotion, en un monument qui fût la glorification de ce héros dédaigné et superbe, le *Pêcheur*. C'est sa dernière œuvre, conçue en une suite de bas-reliefs, couronnée d'une statue. Et pourquoi, en effet, le héros de cette épopée ne mériterait-il pas cet honneur ? Charlier y a mis toute son ardeur et tout son talent, bravant la convention, s'acharnant, trouvant dans sa foi et dans sa conviction la force nécessaire pour donner à cette idée, longtemps poursuivie et caressée, sa forme définitive, et affirmant ainsi, d'une façon énergique, ses chères tendances dédaigneuses des vaines formules, vers une interprétation saine, courageuse et élevée de la nature et de la vie.

Tel est cet artiste, tout jeune encore, les yeux fixés sur l'avenir, et tel est son art, un art essentiellement vrai, et essentiellement moderne. L'artiste ne recherche pas le bruit, nous l'avons dit, et il ne le provoque guère ; on parle peu de lui ; les commandes et les faveurs officielles ne vont guère le chercher... Et c'est un des plus personnels, et c'est un des plus forts.

Retenez bien ce nom : Guillaume Charlier.

LUCIEN SOLVAY.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE :

BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de **MAURICE SIVILLE**

édition mignonnette de grand luxe, caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Notre dessin.

Le croquis de notre 4e page est la reproduction d'un groupe de Guillaume Charlier : *Inquiétude maternelle.*

Faut-il ?

Saynète en un acte.

Pour l'Aimée,

G. B.

Un salon. Porte à gauche. Deux fauteuils au premier plan, à droite, près d'une table chargée de journaux et de livres.

SCÈNE I.

ALBERT, GEORGES.

(Ils entrent, bras dessus, bras dessous, et se dirigent vers la table).

ALBERT.

Tu plaisantes ?

GEORGES *(s'asseyant)*

Du tout !

ALBERT *(de même).*

Allons donc, c'est un rêve !
Te marier ! Cesser de vivre ! Mettre trève
Aux joyeux hallalis que sonnent tes vingt ans.
Endeuiller sans regret le lumineux printemps
De tes songes, briser tes bachiques idoles,
Et ne plus demander l'ivresse aux bouches folles !
C'est insensé !

GEORGES *(ironique)*

Vraiment ?

ALBERT.

Vas-tu donc te roussir
— Chat frileux — près de l'âtre, et boire l'élixir
Divin, le philtre ardent d'amour, dans la marmite
Conjugale ? Crois-moi, diable trop tôt ermite,
Jette aux ronces le froc, et reviens-nous.

GEORGES.

Mon cher,
Se donner à jamais n'est point payer trop cher
Le « chez soi » qu'ensoleille un sourire de femme ;
Pour ce terrestre eden, je m'offre corps et âme,
Et je suis très heureux de l'avoir à ce prix.

ALBERT.

Tiens, je sens me monter aux lèvres le mépris !
Mais soit, je t'aiderai, moi, vieux célibataire
A tuer ta jeunesse et la porter en terre ;
On me verra paraître à tes noces ; j'irai
Confirmer de ma griffe un contrat abhorré,
Et gaiement ce soir-là me dérouiller les jambes
En apprenant la valse aux fillettes ingambes.
Quelle fête ! Les jours me sembleront bien longs
D'ici-là ! Je me charge aussi des violons
Et promets à ta belle une aubade champêtre
Dont on dira merveille, ou tu m'enverras paître.

GEORGES *(ironique)*

Cela part d'un grand cœur et j'en suis fort touché.

ALBERT.

Homme sensible ! Ainsi te voilà détaché
Pour de bon de ton club, des soupers et de Lise ?
Et tu vas t'empêtrer dans la vase où s'enlise
Le bourgeois bedonnant, toi le poète fier...

GEORGES *(l'interrompant)*

Mon cher, j'ai renié mes croyances d'hier,
J'ai découvert l'ennui du monde où l'on s'amuse,
Et m'en exile, ayant pour compagne ma Muse,
Mon Aimée aux yeux pers faits de nuit et d'azur.
Mon art et moi pourrons y gagner, sois-en sûr,
Et, transformée en nid d'amour, ma garçonnière
S'éclairera bientôt d'une aube printanière
Où papillonneront les baisers triomphants !

ALBERT.

Et tu seras heureux, ayant beaucoup d'enfants ;
Car pour peu que le Ciel t'accorde la veine,
Tu pourras en neuf ans compléter la douzaine,
Et je te vois alors, élargissant les bras,
Presser contre ton cœur douze marmots bien gras.
Flûte, sifflet, tambour, ocarina, trompette,
Délicieusement te casseront la tête,
L'un aura la rougeole ; un autre du palier
Viendra dégringoler au bas de l'escalier.
« Femme, prends donc Bébé qui me tord la mousta-
Et qui... le polisson ! J'en suis pour une tache. [che.
— Mais non, cà part.—Tu crois ?—Puisque je te le
O joies du mariage, enivrant paradis ? [dis ! »
Puis, plus tard, vous aurez les donzelles qu'on dote,
Les aînés déclarant au père qu'il radote,
Et pour charmer l'ennui des languissants hivers,
A chaque bal manqué, Madame ayant ses nerfs !

GEORGES *(s'animant).*

Chercher à te convaincre, ami, serait folie ;
Mais je pourrais répondre un peu comme Ophélie :
Tu peux douter de tout, et railler à plaisir
La rose et ses parfums, l'amour et son désir,
Le soleil et les nids, l'azur et le ciel même ;
L'oiseau se tait, la fleur se fane, l'amour blême
S'éteint comme une étoile aux approches de jour,
Et le ciel à nos vœux trop souvent reste sourd.
Mais laisse-nous au moins l'enfant, la seule joie
Permise, à nous pour qui les jours filés de soie
Sont chimériques. D'un rire joyeux et clair
Il éblouit nos cœurs ainsi qu'un vaste éclair ;
Le front candide et doux, la tête ensoleillée,
Il charme, aime, console, et quand, à la veillée,
La grand'mère lui narre un conte de jadis,
Ses yeux, ses larges yeux de désir, agrandis,
Semblent deux lacs d'azur diamantés d'étoiles,
Où les espoirs berceurs déploient leurs blanches [voiles.

ALBERT.

Manger de l'ambroisie et boire du nectar
Est un régal, mon cher, auquel je n'ai point part.
C'est un tort, je le sais, qui fort me déprécie ;
Mais que veux-tu ? pour moi, la poularde farcie
Vaut infiniment mieux que ton mets idéal,
Et de sir Aloyau je reste le féal,
J'ai pu, jusqu'à présent, sans en être malade,
Me nourrir de bifteks, de choux et de salade,
Et crois que ce régime a du bon, sur ma foi !
La Poésie, ami, çà creuse.

GEORGES *(se levant avec vivacité).*

Tiens, tais-toi !
Car ta bouche, tes yeux, tout ment, jusqu'à ta pose.
Tu t'éprends comme moi de ces êtres qu'on ose
Etreindre et caresser à peine, tant est cher
Le satin délicat et fleuri de leur chair ;
Leurs ignorantes mains aux mignardes fossettes,
Leurs cheveux, leurs regards, leurs premières riset- [tes
Ont un tel charme, qu'ils semblent, en vérité,
Un rêve fait de ciel, de rose et de clarté.

ALBERT.

Mariage, mirage ; autant vaut saisir l'onde...

GEORGES *(l'interrompant).*

Ce que j'en pourrais dire est vieux comme le monde.
Toujours la femme aimée est déesse à nos yeux :
Sa taille est sans défauts, son geste est gracieux
Et l'on n'espère à rien qu'à la servir en page.

ALBERT.

Jusqu'au jour plus lointain où l'on fera tapage
Pour la soupe brûlée ou pour un bas troué.
On aura beau se plaindre alors. Le tour joué
Madame en ricanant tirera la ficelle,
Et le tout finira par un bris de vaisselle.

GEORGES (*se rasseyant*).

Suffit ; j'ai pris la coupe et l'épuiserai toute ;
L'Hyménée est le port ; si tu restes en route
C'est que tu l'auras bien voulu, Georges Dandin.

ALBERT.

Voyez quel sans-façon superbe, quel dédain !

GEORGES.

En amour, tu n'es qu'un « va comme je te pousse ! »

ALBERT.

Nous en reparlerons plus tard. La lune rousse
Inévitablement suit la lune de miel.
Puisse ton pur calice alors rester sans fiel !
Et chante d'ici-là ta romance, roucoule
Aux pieds chéris de ta femme.

GEORGES.

Et toi, mon cher, coule
En paix des jours heureux aux pieds de tes maîtres-
Trompe-les fort souvent, garde rubans et tresses, [ses ;
Ces souvenirs-là sont très doux, quand on est vieux.

ALBERT.

Triste et morne comme un après-midi pluvieux
Tu passeras ton temps à culotter des pipes ;
Tu tiendras des cochons pour en manger les tripes
A Noël ; et le soir, assis au Casino
Tu t'embourgeoiseras au jeu de domino,
Au whist et au piquet. Et ce sera superbe...
Jusqu'au jour où quelqu'un viendra te couper l'herbe
Sous le pied. Et pour s'être, ô malheur trop fié
Aux amis, l'on verra Monsieur cocufié.
Quel dommage, pourtant, une si belle tête !

GEORGES (*se levant pour prendre congé*).

Va donc chercher l'amour de conquête en conquête !
Fais cascader sans fin ta jeunesse et ton cœur !
On te verra plus tard, tout seul, plein de rancœur,
Dégouté des festins, des bals et des soirées,
— Vieux beau dont se riront les femmes désirées —
Reste chez toi, quinteux, infirme, sans avoir
Quelqu'un pour soigner ton rhumatisme.

ALBERT.

Au revoir.
Je t'accompagnerai devant Monsieur le maire,
Chançard. Mais, à propos, dis-moi, ta belle-mère
Est-elle classique ?

GEORGES.

Elle a, mon cher, ce qu'il faut
Pour paraître à mes yeux charmante et sans défaut :
Elle m'offre sa fille ; et cela seul l'excuse
Du reste.

ALBERT (*il l'accompagne jusqu'à la porte et lui serre la main*).

Adieu, forçat !

GEORGES.

Au revoir. (*Il sort*).

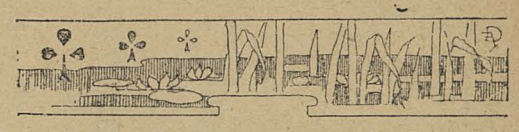
SCÈNE II.

ALBERT (*il se promène un instant avec agitation, puis désignant la porte du poing, s'écrie en s'affalant dans un fauteuil.*

Triple buse !

GEORGES BLUET.

FIN.



Très prochainement

Les Ateliers de Typo, Chromo et Lithographie de AUG. BÉNARD seront transférés *13, rue Lambert-le-Bègue.*

Le matériel considérablement augmenté permettra de livrer à bref délai tous les genres d'impressions commerciales ou artistiques.

Spécialité de publications littéraires et scientifiques.

Chronique de Carnaval.

Voilà que s'enfièvre le pas des petites ouvrières, le long des boulevards à la brune. A peine, elles s'arrêtent un instant devant les étalages naguère graves et luxueux qui, tout-à-coup, fleurissent follement en gazes multicolores, en chapeaux de toutes formes qu'on lancera insouciamment par dessus les moulins.

Elles vont, vont, les petites ouvrières et, bien tard dans la nuit, derrière les vitres voisines de la lune largement épanouie et rieuse, leurs doigts mignons fixent la modeste lustrine en plis harmonieux que froissera le quadrille échevelé. Et devant elles, au son des refrains égrillards, valsent les visions gracieuses ou réjouissantes des clowns, des Pierrettes, des « *Schandaale* » et des « *vuile Jeannette.* »

Carnaval ! Carnaval !

Ecoute, il avance l'émoustillant Carnaval, le phénix Carnaval dont, chaque année, les journalistes grincheux ou malades sonnent le glas !

Il revient toujours bien portant, toujours bien en voix. Et les *Ketjes*, cette âme de la rue, préludent à sa fanfare, car il a sa sonnerie, comme tout prince, Monseigneur Carnaval, et les vieux cuivres bossués la répètent au fond des impasses. Chaque année, elle change ;

Encore un pt'it verre de vin
Pour nous mettre en train !

C'est du carnaval défunt.

Cette année, des figures de carton étalées aux fenêtres, s'échappent les accords timides du « *père La Victoire.* »

Sans qu'on sache comment, ni pourquoi, ce jour, d'un accord tacite, les voix et les instruments discordants des masques, tout-à-coup, le hurlent, le trompettent, le chantent, le sifflent, le haquètent, le murmurent, le soupirent....

Ohé ! joyeux Carnaval ! Carnaval semeur d'oubli ! Ohé ! Carnaval, temps des lippées gourmandes, des danses folles que la clarté blafarde de l'aube n'interrompt pas, saison des doux péchés, des crêpes qui sautent dans la poêle comme des feuilles d'or, semaine des déguisements drôles, des masques moqueurs, des bonnes aventures amoureuses !

Les violons chantent les valses langoureuses de Gung'l et de Métra, les lustres s'allument, les salons déserts s'emplissent des subtiles odeurs des bouquets et des chairs féminines. Les fauteuils, éveillés et sortis de leurs housses, se rapprochent pour jouer ces comédies à deux personnages où tant de délicieuses bêtises, tant de promesses menteuses s'échangent.

Ohé ! les cotillons invraisemblables !

Ohé ! les soupers aux petites tables où l'on est si serré, où les coudes se touchent ! Les chères aimées commettent leurs pécadilles, histoire de pouvoir prier pendant le long temps de Carême pour autre chose que pour nos fautes.

Mais en carnaval, n'allez point penser ; sautez, riez, chantez comme tout le monde ! Triste temps si vous vous

mettez à philosopher ! Vous songerez alors, malgré vous, aux chansons des conscrits malheureux ; les jambes emmaillotées de soie, les poitrines blanches sous la mince dentelle évoqueront en vous des scènes d'hôpital et les costumes dorés feront sourdre des révoltes et des compassions dans votre cœur.

Oh ! non ! le carnaval et ses lazzis et ses bals ne sont pas ce qu'un vain peuple pense !

Les bals ! Ils se sont *démocrassés* les bals !

Savez-vous que c'est un très vilain monde qui se promène là-dedans sous le casque du chicard, sous la toque du mignonnet, sous la perruque Louis XIV?

Tenez, demandons à Gavarni, à Cham, à Grévin : Ce monde, ils l'ont vu, ils l'ont senti, ils l'ont peint.

Relisons quelques-unes des légendes de leurs dessins.

Gavarni d'abord :

Monsieur fait une scène à Madame :

— Monter à cheval sur le cou d'un homme qu'on ne connaît pas, t'appelles çà plaisanter, toi ?

—

Une tête à la lucarne d'une loge :

— Voyons, Angelina, as-tu assez fait poser Môsieu?

—

Cri du philosophe :

— Y en a t'il des femmes ! y en a t'il !... et quand on pense que tout çà mange tous les jours, c'est çà qui donne une fière idée de l'homme !

—

A la porte, une mendiante :

— Charitable Monsieur, que Dieu préserve vos fils de mes filles !

*
* *

Les notes de Cham sont plus récentes, mais elles ne sont pas plus gaies.

Un huisser à une danseuse :

— Dites donc, vous ne pourriez pas danser plus convenablement ?

— Impossible, maman est là-haut qui me surveille.

—

Une femme fouille les poches d'un gilet :

Le Gilet — Chère petite, m'aimerez-vous ?

Elle, cherchant toujours. — Je vais vous dire çà.

—

— Madame me fera-t-elle l'honneur de venir partager mon souper ?

— Merci, j'aime pas le mouron.

*
* *

Arrivons à Grévin, au bal d'hier.

— Non, voyons, mon chien, laisse-moi.

J'suis en bas dans une baignoire avec un monsieur que je ne connais pas ; et tu comprends, je n'voudrais pas qu'il s'aperçoive trop de mon absence.

—

— Monsieur, filons vite, car si mon époux nous voyait, faudrait que... vous lui offriez quelque chose.

—

A l'entrée : un contrôleur sévère :

— Trop décolletée !

— Trop décolletée ! Qu'est-ce que l'on voit ?

— Raison de plus. Trop décolletée !

Puis Grévin se met lui-même en scène. Une jeune femme s'adresse à lui et lui dit :

— Pardon, Monsieur, mais vous êtes obligé de fréquenter tous ces endroits-là ; toutes ces petites machines-là, n'est-ce pas, c'est pris sur nature ?

— Sur nature !!! Eh bien, ce serait du propre !

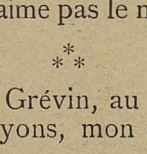
Brave Grévin, il n'a plus voulu pousser son tableau au noir !

Eh ! bien oui, sur nature !

Eh ! bien oui, c'est du propre !

Paouré Carnaval !

Shetber Téruni.



L'inventeur.

J'ai été reporter.

Cela m'est bien égal ! allez-vous dire.

Attendez ! Il m'est arrivé d'être témoin de deux choses curieuses :

Un jour, un petit Monsieur que je ne connaissais pas se présenta chez moi. Après avoir fermé soigneusement la porte, après avoir regardé avec mystère les quatre coins de ma chambre, il me dit d'une voix sourde :

— Je suis un inventeur.

Puis il se recula, cligna ses yeux gris pour juger de l'effet qu'avait produit sur moi cette légère confidence.

Comme cette légère confidence n'avait produit sur moi aucun effet, je me contentai de répondre :

— Le malheur n'est pas grand.

Il se rapprocha.

— J'ai trouvé, fit-il, une machine qui basane !

Et encore il alla se camper à quatre pas de ma personne, la tête renversée, les bras croisés sur la poitrine, avec, dans le regard, je ne sais quelle expression qui semblait signifier : Eh ! bien... maintenant, que pensez-vous de celle-là ?

J'avoue n'avoir pu réprimer un sentiment de stupeur.

Cet homme était fou ou avait atteint le summum du génie, ce qui est, du reste, à peu près la même chose.

Dans le doute, je gardai un silence profond et éloquent.

Alors l'inventeur redevint homme.

Il se montra tel quel, avide d'un peu de gloire, cette fumée !

— Voudriez-vous en parler dans votre journal... je ne suis pas un ingrat... quelques mots... j'ai tant peiné, tant souffert pour la trouver. Monsieur, puis-je espérer... ?

— Il faut toujours espérer, Monsieur. Votre invention me paraît ne pas avoir le sens commun. Elle a de grandes allures d'inutilité, mais j'espère tout de même que c'est une belle machine, que vous réussirez, que vous avez raison, qu'elle deviendra d'une utilité première...

— L'utilité, Monsieur !... Ah ! pourquoi Giraud est-il mort ?

— Giraud est mort parce qu'il est mort : on n'a pas pour cela d'autre raison.

— Il rêvait, lui, d'être hâlé, demandez à Desbarolles..., quand ils étaient sur les routes de l'Aranjua. Les femmes ont un faible pour les hommes basanés. Un homme basané vient de loin. Il a vu la mer ou les pays chauds, il a toute la poésie des aventuriers, toute la grandeur de ceux qui ont beaucoup retenu. On lui suppose des créoles dans sa vie, des femmes ardentes, des luttes avec les Indiens et les fauves. Il sent les jungles, on lui demanderait volontiers ses voyages, on cherche sur son crâne les traces du scalp... Ma machine donne cette poésie, donne cette grandeur, donne cette séduction à des prix dérisoires.

Il m'entraîna chez lui, à travers un dédale de rues pauvres, dans une impasse morne et sombre, me poussa dans un noir corridor où pleurait l'œil rouge d'un fanal, me fit monter un étage, deux étages, trois étages, quatre étages, cinq étages, six... pardon, la verve m'emporte, au cinquième, il ouvrit un immense grenier éclairé d'en haut par une grande fenêtre qui découpait dans le toit son carré de lumière.

— Voyez ! s'écria-t-il triomphant.

Et il me montrait le plus invraisemblable prodige de mécanique qui puisse être, un monstre géant fait d'engrenages, de bielles, de volants, de tambours, de roues, de montants, de traverses, toutes les merveilles de la statique et de la dynamique réunies, un poème de bois, de brosses, de fer, de cordes, de courroies, de chaînes.

J'étais ivre.

Lui exultait.

— Je vais me basaner, fit-il après quelques instants.

Sa voix était devenue soudain grave et triste.

Il se déshabilla, ne gardant qu'un caleçon rayé, me donna la main répétant encore, lentement, rêveusement : « Je vais me basaner. »

Une larme coula le long de ses joues, le soleil tombait en plein sur son visage amaigri, montrant les rides et les flétrissures qu'y avait marqué la science, cette chose inéluctablement calme.

J'étais en proie à un sentiment insondable, effrayant de douleur et de joie, d'admiration, d'ironie ou de pitié.

Il se dirigea vers une sorte d'entrée qui existait dans sa machine et qui semblait l'entrée d'une caverne.

Avant de disparaître, il se retourna et me conseilla de prendre garde.

Je vivrais un siècle, ce que j'espère bien, que je n'oublierais jamais ce petit homme à l'allure énergique, nu, illuminé, cet être qui sans doute avait perdu vingt ans de son existence à chercher un mythe, une pierre philosophale, on ne sait quel sphinx de pierre et de bois, ce petit être qui se lançait dans une redoutable expérience, déjà torturé par les affres de la mort ou du succès, ce gnome debout sur le seuil de sa machine comme sur le seuil de sa tombe et qui se retournait tranquillement, sublime de charité et d'abnégation pour me dire « Prenez garde ! »

Un bruit assez semblable à celui d'un train lointain monta, les bielles s'inclinèrent avec majesté, les pistons s'enfoncèrent, les volants tournèrent lentement.

Puis le vacarme s'enfla, devint mugissement.

Je ne voyais plus les rais des volants, mon œil ne savait plus suivre le mouvement vertigineux des bielles.

Une explosion formidable eut lieu.

La machine vola en éclats.

Il y eut un jet formidable de débris informes.

Et, comme un météore traversant les cieux, comme Mercure allant porter aux dieux les messages de la terre, mon inventeur traversa ce jet, traversa la fenêtre... et ne revint plus.

. . . . . .

Deux ans ont passé depuis le départ du petit monsieur pour l'éternité.

Nous sommes le 8 janvier 1879, à la Havane.

Je me promène le long du Paseo.

Il fait soir.

Je songe sous mon sombrero en paille de Panama.

Des nègres passent, des créoles, des mexicains et ces ravissantes jeunes filles havanaises, frêles, poétiques, aux longs cils, aux grands yeux noirs.

Soudain, on me tape sur l'épaule, je regarde.

O invraisemblance de la vie ! plus invraisemblable mille fois que le plus invraisemblable des feuilletons !

Mon inventeur, au complet, se trouvait devant moi.

— Ah ! ça, dis-je, vous êtes sorcier ?

— Ce n'est pas impossible.

— Je vous croyais mort.

— Mort, moi ! allons donc, pourquoi donc ? Vous m'avez vu traverser la fenêtre ce jour-là.

— Ça n'a guère duré.

— Je suis tombé dans la Somme, qui passe derrière la maison, j'en suis sorti. Me voici. Mais vous ne savez pas ?

— Quoi donc ?

— J'ai inventé un bateau sous-marin.

— Encore !

— Demain a lieu le premier essai. Vous y serez ?

— J'en ai peur.

— Oh ! ça ira cette fois-ci.

— Je le souhaite.

Le lendemain, une foule considérable attendait sur le quai le départ du bateau sous-marin, qui flottait près du bord, comme un long cigare de tôle.

— L'inventeur descendit sur son bateau, ouvrit la tourelle, y entra et la referma.

Dix minutes s'écoulèrent, puis vingt.

Le bateau, qui n'avait pas bougé d'un pouce, se mit à filer rapidement pendant quarante brasses, piqua une tête et disparut aux yeux des mortels.

On ne le revit jamais.

Tous les sondages restèrent infructueux et on oublia.

Voilà ma deuxième histoire.

Comme j'achevais de l'écrire, ma porte s'est ouverte brusquement...

J'ai cru que c'était lui !

Eh ! non, c'était le vent froid de l'hiver...

Car je l'attends encore, lui ! il me semble qu'un beau matin je vais le voir entrer.

Et si parfois je ne fais rien, extérieurement rien, c'est que j'attends ce petit bonhomme mystérieux qui me faisait des histoires.

Melek.

Caprice Revue

journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy, etc.

L'BATON D'CHAISE

Paraît tous les mercredis à Bruxelles et publie d'affriolants dessins signés Armand Lynen et Jean Dardenne.

0-15 le no

La Pléiade

Journal littéraire mensuel.

Abonnement 5 fr. l'an, 33, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Sommaire du premier no :

Au lecteur ; Mauvais conseil, Albert Giraud ; Vers, Alb. Arnay ; La Morte, George Garnir ; Vers, Fernand Severin ; Félina, Seul dans la Nuit, Jean Boels ; Deuil, Fernand Roussels ; Les Bœufs, F. Baudoux ; Les Enfants Mortes, Ch. Sluyts ; Une page de Vie, P. Lacomblez.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2e ANNÉE

Comité de Rédaction : Ernest MAHAIM, Albert MOCKEL, Pierre-M. OLIN, Maurice SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

Abonnements : 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

Aug. Bénard, Imprimeur-Éditeur

Cour d'Ognon

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. Snyckers, Directeur des Études à l'institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'Ecole supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition. Cartonné, 0-75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0-75.

Université de Liège Bibliothèque

Bai carnaval !

TROQUETTE DI RONDEL

A Henri Simon.

I.

On p'tit poillon tot roge di freud,
(Ca l'bixhe qui zûne a xhavé l'glèce)
Fruzihéve tote à l'gueûille d'on poice,
On busquet d'fleûr entre di ses deugt.

Elle louquîve ces grands tourciveu
Ax clabots qui glignetèt tempesse,
Li p'tit poillon tot roge di freud
(Ca l'bixhe qui zûne a xhavé l'glèce).

Desmettant 'lle roûveïe çou qu'elle deut :
Dè cangî quéquès fleurs po 'ne pèce.
S'mârâstre qui n'a d'keure dè l'jônesse
Bouxheret tot rate so l'coirps xhoureu
Dè p'tit poillon tot roge di freud.

II.

Ine jône jouguette âx grosses main
Tieste et coûr vûd, riche di bonheûr,
Flochetèie di blawetantès mousseûre
Qu'elle s'a payî tot n'magnant nin,

Sût l'belle vôïe dè bal haïettement
Tot s'promettant d'prendre di l'aweûr,
Li jône jouguette ax grosses main,
Tieste et coûr vûd, riche di bonheûr.

C'est 'ne autre affaire li leddimain.
Quand, flâwe di sommeil, sins poleûr
Avu même soqueté 'ne houleie heûre,
Elle riprend s'xhovelette l'â-matin,
Li jône jouguette âx grosses main.

III.

Il a fait l'bieste hîr tot dansant
Tot halquinant-st-à l'Rinoumeïe.
Adonc, 'l gealéve reud so l'paveïe :
Il s'a r'freudi tot 'nnè sôrtant.

Mais les crapaude l'èfouî tant,
Elle li fî tant d'douces mameïe,
Qu'il a fait l'bieste hîr tot dansant,
Tot halquinant-st-à l'Rinoumeïe.

Houïe 'l est stendou so s'lét, tot fant
Qui d'vreû-st-ovré n'a d'jà 'ne hapeïe.
Si r'livret-il ? Po dire li vraîe
L'docteûr rinôïe li pauvre èfant...
Allez-'s donc fé l'bieste tot dansant !

J. D.

Vve ÉLISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47*bis*, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté.—Eventails de tous prix.—Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits.— Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.

Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1re marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roeloefs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cota de Copenhague.

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT HYGIÉNIQUE

AMER MAUGUIN

MAISON DE VENTE

16 et 18, rue Léopold

LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE

60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60

Abonnement de lecture { 10 frs par an ; 2 frs par mois.

Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS

DE

TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE

DD. CHAPELLE,

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

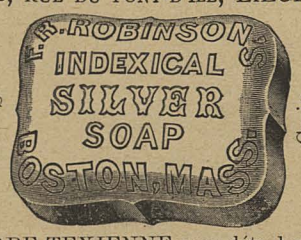
Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou or sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique **Magnin**, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



Savon pour argenterie la brique 60 centimes.

Craie de bijoutier pour argenterie, la brique 0-25.

POUDRE TEXIENNE pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix : petite boîte 0-35 ; grande boîte 0-60.

44, Rue de l'Universite

ÉDITEUR DE MUSIQUE

Vve LÉOP. MURAILLE

Location de partitions

Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, Otello (Verdi), Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tzar (Glinka) etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillons

RELIURES

Louis Baas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Nouvel assortiment de gibus pour soirées.
Cannes et parapluies anglais.
Vêtements imperméables. Plaids.

Succursale : rue de la Station, à Hannut.

FABRIQUE DE PARAPLUIES

et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET

46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrage et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.

BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR / MÉDAILLE D'ARGENT / DIPLOME

Typographie · Chromolithographie·

·Aug. Bénard·

Imprimeur-Éditeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Imp. Aug. Bénard, Liège